



## L'ÉQUIPAGE D'ANDIGNÉ

Clichés Fernand Gauthier, Le Mans

1. Le chenil de La Faigue. — 2. Le rendez-vous de La Faigue. — 3. La soupe. — 4. Avant la soupe.  
5. La promenade des chiens sous la conduite de Labourdaine.

automobile de quarante chevaux qui fut l'objet d'une curiosité toujours renaissante car dans cette partie de l'Ecosse ce mode de locomotion est encore une rareté et dans la période où il éveille encore beaucoup d'étonnement mélangé d'un levain d'hostilité dont nous sommes à peine débarrassés en France où l'automobilisme a cependant, et depuis longtemps, ses lettres de naturalisation.

LOUIS LERICHE.

## La Chasse en Battue

Si l'ouverture du faisan est faite dans toute la France au 1<sup>er</sup> octobre — date ultime pour les départements retardataires, c'est-à-dire pour ceux qui sont dans le vrai — la chasse ne s'en pratique guère en grand qu'à partir du 15 ou même du 1<sup>er</sup> novembre. En octobre, beaucoup de jeunes coqs ne sont pas entièrement maillés, de plus la chasse du perdreau est encore attrayante, enfin les bois n'ont pas encore perdu leurs feuilles qui depuis les premières gelées blanches ont revêtu leur livrée rousse; les battues ne sont pas encore profitables et le rende-



LE RENDEZ-VOUS

ment ne peut en être bon puisque avec les meilleurs yeux de la terre on ne voit pas! Dès le 1<sup>er</sup> novembre les feuilles sont tombées, à l'exception pourtant de celles des chênes; la fougère commence à se tasser: voici le moment où les grandes parties s'organisent.

C'est une rude corvée pour un maître de maison que de s'occuper de préparer une battue; il doit compter évidemment sur l'intelligence et l'habileté de son garde, sur sa connaissance approfondie de la disposition des bois et des habitudes du gibier, choses se modifiant essentiellement d'année en année. Là où vous aviez un grand bois, clair et peu fourni, vous avez maintenant une coupe touffue et presque impénétrable; le gibier s'y plaira davantage. Si le bois est bien coupé par les routes, il faut encore se rendre compte de la direction des battues; on doit connaître par avance le chemin préféré du gibier, car il a ses coutumes, ses manies et si l'on veut le pousser en sens inverse il rebraquera à coup sûr en arrière. Il est nécessaire, de plus, de s'arranger pour commencer près du rendez-vous de chasse — on aime bien tirer de suite en sortant de déjeuner — pour s'éloigner peu à peu puis revenir, afin de finir à proximité de la maison. Tout cela exige une étude sérieuse et une pratique assez longue, de telle sorte qu'il arrive le plus souvent qu'un propriétaire essayant pour la première fois des battues dans une nouvelle chasse, aura bien des chances de réussir médiocre-



UN RETOUR EN BORDURE DE PLAINE

ment: par tâtonnements il parviendra à se rendre compte de la bonne manière.

Pendant la semaine qui précède la battue — tout au moins dans les derniers jours, si la chasse est très giboyeuse — le garde devra préparer son gibier. Les carrés à battre, d'où il saura que le faisan peut sortir en prêtant et du côté où il aura — par connaissance — la conviction que le fait se produira, il posera des banderolles. Il évitera ainsi de voir ses enceintes vidées avant la chasse. Il pourra au matin faire quelques contre-battues, dans les endroits qui ne seront pas foulés, afin de repousser le gibier là où passeront les rabatteurs. Quant au lapin, c'est plus délicat; il pourra fureter à blanc, mais il arrive parfois que les terriers sont si nombreux que — quoiqu'on fasse — s'il tombe au matin une bonne gelée blanche, Jeannot trouvera toujours un trou oublié pour se cacher frileusement. On est alors réduit à faire des fermés ou des lâchés. Dans le premier cas, si l'on dispose d'une coupe ou mieux d'un coin de plaine fourni en mauvaises herbes, en soulevant le grillage quelques jours pour le rabattre la nuit précédant la chasse on aura de grandes chances d'enfermer pas mal de lapins; mais ils sont roublards les mâtons — une fois passe! ils auront vite éventé la mèche et le truc ne vaudra plus rien! On sera forcé alors de brousser et de mettre — contre leur gré — les lapins dans l'enclos. On peut encore faire des lâchés dans les bois assez clairs et dépourvus de terriers. Pour les autres gibiers — qui ne fournissent dans la plupart des chasses de bois que l'infime minorité du tableau — on ne peut se fier qu'à la bonne fortune et qu'invoquer l'appui du grand saint Hubert.

Les rabatteurs sont pour beaucoup dans la réussite d'une battue; il y a, en effet, rabatteurs et rabatteurs. Il s'en trouve de bons qui ont l'instinct du métier qu'on leur demande, mais d'autres n'ont aucune « idée » et ne pensent qu'à en faire le moins possible. C'est au garde de les styler, de les mener roide-



AUPRÈS D'UN BOQUETEAU

ment, mais lorsque le bois est fourré, quand il n'y a que monticules et ravins remplis d'épines et de ronces la surveillance devient impossible. D'une manière générale il est bon que les ailes et le centre soient tenus par des hommes connaissant bien la disposition de la chasse. On agira prudemment en donnant aux rabatteurs des blouses blanches et on leur évitera ainsi de déchirer leurs vêtements.

Le maître de maison devra s'occuper lui-même de placer ses invités. Et ce n'est pas chose commode, dans toutes les battues il y a des places meilleures que d'autres : aussi en les marquant par des numéros accrochés aux branches et en établissant par avance une liste on ne favorisera pas toujours le même tireur au détriment d'un autre. Toutes ces questions, je le répète, méritent d'être approfondies, on évite ainsi des méprises désagréables dont une des plus fréquentes est de tourner exactement le dos à la battue. Pour le transport du gibier il est bien préférable de faire suivre la chasse par une carriole attelée d'un poney ou d'un bourriquot. Et cela pour deux raisons : chargeant les rabatteurs on peut être certain qu'ils batteront moins bien, ensuite le gibier cahoté une journée entière s'abîme et n'est pas beau à présenter.

L'année de chasse 1902-1903 n'est pas mauvaise. Dans certaines contrées on a peut-être eu à se plaindre de la rareté des compagnies de perdreaux, mais en revanche on est unanime à reconnaître que le gibier des bois a réussi à souhait. On peut supposer que les battues rendront de beaux tableaux et que les maîtres de maison auront la satisfaction de voir leurs efforts couronnés de succès.

La battue de bois — je ne parle pas de celle de perdreau — n'offre pas pour le vrai chasseur, c'est-à-dire pour celui qui ne craint pas d'arpenter des kilomètres derrière son chien, le même intérêt que la chasse devant soi. Elle n'est pourtant pas exempte d'émotions : enfin on y trouve l'occasion de brûler nombre de cartouches..... Nous voici en chasse ! Le temps est beau ; pas de vent, c'est parfait ! La première battue commence : déjà au loin, on entend les rabatteurs ; le battement cadencé des triques sur le gaulis s'approche insensiblement.... Au bout, sur le retour en plaine, un coup de fusil ! C'est sûrement quelque lièvre qui dérobe — un geai, en avant-garde, passe en criant, tandis que dans le taillis les merles manifestent leur inquiétude et franchissent l'allée comme un éclair.... Un brouhaha dans les branches ! On dirait un galop ; c'est un chevreuil cherchant le point faible de la ligne des tirailleurs. Déjà les coups de fusil se rapprochent, un faisan parti de loin passe en plein vol, puis une bécasse file vite en frappant les pousses des arbres de ses ailes. Les lapins arrivent : rares d'abord, plus nombreux ensuite. Ils vont, ils reviennent, s'arrêtent, se glissent, pointent les oreilles, écoutant ce bruit qui les inquiète : les rabatteurs approchent encore, tout le gibier s'affole, perd la boule, c'est un « sauve qui peut » général ce pendant que le chasseur tire toujours. Halte là ! les traqueurs arrivent, voici les blouses



LA VOITURE AU GIBIER



LE CHEVAL PORTEUR DU GIBIER

blanches ! Les fusils basculent.... la battue est terminée. On ramasse les victimes. On recherche les éclopés. Un coq est signalé là-bas comme mort : il est introuvable. Le maître de la maison amène son chien — qui doit avoir les qualités spéciales de retreiner — l'animal prend la piste de l'oiseau désaillé. ....« Ah le beau ! ».... à un autre !

Et la journée s'avance : il y aura des victimes au tableau ce soir alors que dans les grandes familles des gibiers il y aura autant de vides, et que peut-être dans leur langage ils se diront que l'homme est bien le plus méchant et le plus cruel des animaux.

MARCEL D'HERBEVILLE.

## L'ÉQUIPAGE D'ANDIGNÉ

Partout, ce mois d'octobre passé, on a chassé à courre et la saison de ce sport merveilleux bat son plein. Jetons un coup d'œil sur les différents équipages bien connus de nos lecteurs et dont la plupart ont été reproduits dans notre publication. L'équipage de Bonnelles est sorti les 11, 16, 21 et 25 octobre et quatre cerfs à leur quatrième tête ont été pris avec les honneurs à Mme Périer, au comte Charles de Larocheffoucault, au prince Turnet-Toxis et au duc de Brissac.

Le Rallye-Sillé a attaqué le 20 octobre un dix cors pour sonner après un moment de chasse la retraite de grâce, ayant décidé de ne pas tenter la capture. Mais le 25, après deux heures et quart de chasse, il force un cerf quatrième tête avec les honneurs à Mme la comtesse de la Chapelle.

Citons encore le Rallye-la-Haut, au marquis du Luart, dont l'équipage va faire son déplacement annuel en forêt d'Écouves ; l'équipage de l'Aigle, celui du comte de Songeons, et pour finir l'équipage Lebaudy, qui ont fait d'excellentes chasses. Nous donnons aujourd'hui quelques photographies de l'équipage d'Andigné sur lequel voici quelques détails.

L'équipage du comte d'Andigné, dont le chenil est au château de Resteau, à Maigné (Sarthe) a été fondé tout récemment et ne chasse que depuis deux ans. La meute est composée de quarante bâtards vendéens et poitevins, et chasse le chevreuil, en forêt de Bercé, à Maigné et à La Faigne.

L'équipage, dont la tenue est rouge, col et parements bleu, est servi par Labourdaine, premier piqueur, aidé par Pied-Léger second. Il est actuellement en déplacement à La Faigne, à 30 kilomètres du Mans. Ce rendez-vous est très pittoresque, avec sa chapelle un peu dans le style de la Renaissance et son clocher à la forme d'une campanille italienne du moyen âge. Cette immense propriété appartient à M. de Mailly, qui loue la chasse au chevreuil au comte d'Andigné. Sous peu, l'équipage qui va partir pour Mayet chassera le chevreuil en forêt de Bercé.